

Avant-propos

Les saloperies ont ce point commun avec les belles choses : elles n'arrivent jamais comme prévu. C'est la raison de ma présence ici. Une belle chose. Bon, voilà l'histoire. Je m'appelle Nicolas Rey. Il y a presque dix ans, j'ai écrit un bouquin intitulé Treize minutes. Moi, je croyais qu'il y avait prescription. Je ne voulais surtout pas qu'on m'emmerde là-dessus. Qu'on me foute la paix. Ils ont gagné. Cinq livres. Cinq de trop. Je suis d'accord. Maintenant, je vais passer aux choses sérieuses : le tennis, la politique, le hammam et le Keno.

Et puis, un message sur mon Nokia du dandy de l'édition, du dernier des princes. Un homme indépendant, classe, assez étrange :

« Bonjour Nicolas Rey, c'est Dominique Gaultier du Dilettante, pouvez-vous me rappeler ? »

Il me veut quoi, Gaultier ? C'est pas son style de faire son marché ailleurs. Je sais comment il fonctionne. L'homme solitaire reçoit des manuscrits. Il les ouvre avec les dents. Il les dévore avec une lampe torche. Très rarement, il les publie. Il se comporte comme dans un bon vieux western. Je rappelle Dominique et comme à mon habitude je lui parle de ce roman qui n'existe pas : Il est des jours où Cupidon s'en fout, l'ancêtre de Treize minutes. Tirage : 30 exemplaires grâce à l'argent de mon père. J'avais tout inventé. Même la date du dépôt légal. Même la maison d'édition que j'avais appelée « Farniente » en hommage au Dilettante, en expliquant à la fille pour qui je l'avais écrit qu'il s'agissait d'une nouvelle collection de cet éditeur. À plusieurs reprises, lorsque j'avais croisé Dominique Gaultier à des cocktails, je lui avais raconté l'histoire. Mes trois grammes d'alcool quotidiens ont fait qu'il ne semblait pas considérer comme totalement vraisemblable ce que je racontais. À tort. Il faut toujours croire les gens ivres. Souvent, c'est là qu'ils disent la vérité. Jamais le lendemain.

« J'ai reçu un manuscrit, il marmonne au téléphone.

- *Chouette, je rétorque.*
- *Un très bon manuscrit.*
- *Formidable.*
- *Il y a juste un petit problème.*
- ...
- *L'auteur raconte l'histoire de Treize minutes du côté de la fille, du côté de Marion.*
- *L'auteur s'appelle comment ?*
- *Murielle Renault.*
- *J'ai couché avec ?*
- *Je ne sais pas, Nicolas.*
- ...
- *Mais je crois que vous l'avez croisée une fois, à l'occasion d'un concours de nouvelles. »*

Je me souvenais de ça. Je me souvenais d'avoir hurlé pour que cette fille remporte le prix. Je ne me souvenais plus si j'avais réussi, si je lui avais parlé, si elle m'avait souri, j'étais totalement défoncé.

Dominique m'envoie le manuscrit. J'ai retrouvé Simon, Antoine, Alban et Théo le magnifique. Et j'ai découvert Marion. L'histoire de Marion. Pour écrire Enfin la vérité sur les contes de fées, Murielle Renault a choisi le cadre de Treize minutes pour mieux le faire

exploser. Treize minutes n'est qu'un prétexte à un premier roman autonome, féminin, vénéneux, drôle, tendre et poignant en diable.

Oubliez toutes les conneries sur mon compte. Y compris les véritables. Murielle n'y est pour rien. Elle n'en a pas besoin. Et son livre non plus. En ce qui concerne Treize minutes, il faut en finir. Treize minutes a été le détonateur de Enfin la vérité sur les contes de fées.

Tant mieux.

Je ne m'attendais pas à ce qu'une belle chose arrive de ce côté-là. Il va falloir que je retrouve le gamin qui a inventé les éditions Farniente. Si je croise ce fantôme de mes vingt piges, il risque de m'engueuler sur pas mal de choses : « Et qu'est-ce tu glandes sur Canal+ ? Et pourquoi t'as publié chez Grasset ? »

Je commencerais par une lourde gifle. Ensuite, je lui donnerais le roman de Murielle Renault : « Lis ça, petit, tu vas tout comprendre. »

NICOLAS REY